

BULLETIN CRITIQUE

Paraissant les 5, 15 et 25 de chaque mois

SOUS LA DIRECTION DE M.

A. BAUDRILLART, E. BEURLIER, L. DUCHESNE, membre de l'Institut,
L. LESCŒUR, H. THÉDENAT, membre de l'Institut

Secrétaire de la rédaction : M. Bernard FAULQUIER

Deuxième série. — Tome VIII.

Les abonnements sont d'un an et partent du 1^{er} janvier
FRANCE, ALGÉRIE ET TUNISIE..... 10 fr. || ÉTRANGER ET COLONIES..... 12 fr.

Un Numéro : Cinquante centimes

ADRESSER LES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION
au secrétaire, 2, rue de Villersexel, Paris,
et les livres à la Librairie Fontemoing

SOMMAIRE

198. H. TAINÉ. Sa vie et sa correspondance. Ch. Blondet. — 199. LE GOFFIC. L'âme bretonne. André Baudrillart. — 200. D^r Georges LAMPAKIS. Mémoire sur les Antiquités chrétiennes de la Grèce. B. F. — 201. L. LEVY-SCHNEIDER. Le Conventionnel Jeanbon Saint-André. L. Madelin. — 202. H. BORDEAUX. La Peur de vivre. Frédéric Plessis. — CHRONIQUE. — ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

A. FONTEMOING, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISE D'ATHÈNES ET DE ROME,
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

4, RUE LE GOFF 4,

La Librairie A. Fontemoing se charge de fournir aux meilleures conditions
tous les ouvrages français et étrangers que pourraient désirer les abonnés
du Bulletin Critique.

BULLETIN CRITIQUE

198. — H. TAINE. **Sa vie et sa correspondance.** — Correspondance de jeunesse 1847-1853. — Paris, Hachette, 1902 — un vol. in-16 de 372 pages.

La publication des Lettres de Taine que la librairie Hachette vient d'entreprendre rencontrait quelque difficulté : avant de mourir, Taine, soucieux de défendre l'intimité de sa vie, avare de tout puéril étalage, avait interdit de rien publier de lui qui ne se rapportât à des « matières purement générales ou spéculatives » (p. 3). De cette suprême volonté les éditeurs ont su ne pas avoir un respect superstitieux. Les curiosités vulgaires seront donc déçues, mais rien de ce qui peut en quelque manière servir à l'intelligence de l'œuvre et du caractère du maître, ne semble avoir été laissé de côté. Remercions donc les éditeurs du choix judicieux qu'ils ont fait; remercions-les aussi des indications courtes et des notes discrètes qui accompagnent les lettres et en assurent l'intelligence sans distraire l'attention du lecteur.

Il faut se garder, je crois, en lisant les lettres d'un écrivain, surtout quand cet écrivain est de la taille de Taine, d'attribuer aux idées qui y furent exprimées au courant de la plume et au vol de la pensée, la même importance qu'aux œuvres longuement mûries et solidement charpentées par lesquelles il nous est déjà connu. Conclure, par exemple, d'une phrase égarée (p. 171) qui semble à l'éloge de la Révolution Française que les origines de la France contemporaine sont une palinodie, serait, j'en ai peur, de la critique bien aventureuse. Il faut se garder aussi, quand ces lettres sont lettres de jeunesse, de reporter sur le collégien qu'il fut, l'admiration que l'académicien nous inspira et de tenir en religieuse estime tel pathos philosophique commis par lui à vingt ans (p. 30) parce que, à quarante-deux, il écrivit l'Intelligence.

Nous tâcherons ici de ne tomber dans l'un ni l'autre de ces excès.

Nulle vie ne fut plus « intérieure » que celle de Taine : elle se réduisait au seul exercice de la pensée. Nulle n'eût donc semblé devoir être plus indépendante des circonstances extérieures. En politique, des scrupules intellectuels, auxquels nous devons les origines de la France contemporaine, lui interdisaient, il le répète à plus d'une reprise, de prendre publiquement parti avant d'avoir achevé de longues études qui lui permissent de le faire en connaissance de cause. Si dans ses confidences intimes il ne se gênait pas pour juger sévèrement des hommes et des choses, rien n'en transpirait dans sa conduite. Cette hauteur d'âme, cette correction d'altitude ne lui épargnèrent pas les vexations : il fut refusé à l'agrégation, il fut promené de collège en collège, ses premières thèses furent repoussées par la Sorbonne. Il était suspect parce qu'il pensait librement : Fortoul et Garnier, qui, eux, savaient ce que la Science doit à la Politique, ne le lui pardonnèrent pas et trouvèrent ainsi le secret de se montrer à la fois odieux et imbéciles. Taine le disait bien à ses amis : « Le gouvernement va s'appuyer contre les idées de tout ce qui leur est ennemi : la discipline brutale de l'armée ; l'égoïsme et la poltronnerie des propriétaires ; les légendes des Campagnes ; le grand étouffoir, le clergé ; l'épaulette va défendre la soutane » (p. 169). Soucieux de se défendre par des idées, il rappelait à Prévost-Paradol que le professeur, à l'encontre du préfet, est un fonctionnaire de l'Etat (page 186), indépendant des gouvernements qui se succèdent, parce que les vérités à enseigner ne changent pas, quel que soit le grand maître qui dirige leur enseignement : il semble donc que le professeur doit être jugé sur sa manière de faire la classe et non sur ses opinions politiques. Mais les hommes au pouvoir n'étaient pas de cet avis et le proclamaient hautement. « Le gouvernement déclare lui-même qu'il regardera moins le talent que les garanties morales » (p. 285). La morale, on le sait, a servi trop souvent aux gouvernements de bonne à tout faire. La lecture de ces lettres de jeunesse a du moins un intérêt rétrospectif : on y voit par un seul exemple quel scandale il y avait à vouloir soumettre la Science et la Pensée à une sorte d'inquisition doctrinale et politique.

Mais plus intéressantes encore sont ces lettres, si, nous dégageant des circonstances où elles furent écrites, nous y cherchons

l'homme même. Elles débutent presque par un singulier aveu. « Considère, écrit Taine à Prévost-Paradol, que je n'ai jamais rien fait que par la volonté et par l'intelligence, parce que la nature était en moi mauvaise et rebelle, que je n'ai compris les arts que par la pensée et le beau que par la philosophie et l'analyse » (p. 73). On ne saurait trop s'étonner d'une semblable rencontre ou d'une telle clairvoyance, quand on songe que maintenant encore, après tant d'œuvres publiées, ce que les critiques reprochent à Taine, le moment des restrictions une fois venu, c'est, avant tout, d'une part un amour imprudent de l'abstraction, d'autre part des sensations et des impressions trop voulues, trop réfléchies et trop travaillées dans le fond comme dans la forme.

Dès l'adolescence son goût de l'abstraction et de la pensée logique se révèle par un véritable enthousiasme métaphysique. Les philosophies les plus abstruses, mais aussi les plus construites modelèrent son esprit; Spinoza et Hegel furent ses premiers maîtres; la spéculation pure l'absorba tout entier. A l'âge où l'on écrit d'habitude ses premiers et le plus souvent ses derniers vers, il reconstruisait pour son compte une nouvelle Ethique. Impuissant à sortir de ses idées, il revient constamment en ses lettres aux discussions sur Dieu, l'Etre et les Principes : c'est ainsi qu'il fatigua par de véritables prédications métaphysiques Prévost-Paradol, dont l'âme plus noble et plus souple se lassait aisément des raisonnements et des dilemmes. Quand, voyant sa première thèse refusée par la Sorbonne, pour être sûr de son grade de docteur, il se crut obligé de choisir un sujet littéraire, c'est presque avec dégoût qu'il le fit. Il reprit un travail ancien sur La Fontaine, le compléta et le rédigea à la hâte, impatient de retourner à sa chère philosophie. Si nous le voyons au courant du livre se dégager de plus en plus de l'abstraction pure, éprouver un besoin croissant d'approfondir ses connaissances scientifiques, recourir de plus en plus à l'observation et à l'expérience, entreprendre à la fin avec un intérêt passionné des études médicales, son esprit resta néanmoins définitivement et fâcheusement marqué par ses premières tendances : est-il en effet d'un esprit vraiment scientifique d'avoir cru en dix mois établir une thèse expérimentale sur les sensations? Taine avait-il fait le départ entre l'observation ingénieuse et séduisante qui fait le fond de la psychologie rétrospective et qui

demeure sans conséquences, et l'observation exacte et démonstrative qui seule est du domaine de la science et qui seule a ses résultats? Si en revanche il a mis vingt ans à mûrir la Théorie de l'Intelligence, il est malheureusement vrai de dire qu'issue de ce premier travail sur les sensations, elle s'est ressentie de ses origines.

On ne comprendrait pas entièrement Taine, et ces lettres en sont une nouvelle et éclatante démonstration, si on ne voyait en lui que l'intellectuel : ce fut une âme singulièrement nerveuse, violente et passionnée. Violences et passions convergèrent sans doute vers les choses de l'esprit, mais elles n'y furent pas absorbées tout entières. « Quelque belles que soient les idées, elles ne suffisent pas au cœur de l'homme » (p. 173). Il semble que le désir et l'ardeur de vivre le plus complètement sa vie aient par instant dévoré cette âme austère : on ne s'expliquerait pas sans cela l'impression qu'il reçut vers la vingtième année de la lecture de Lamartine (Raphaël) ou de George Sand (Les compagnons du Tour de France), ni surtout l'enthousiasme que lui inspira toujours Musset, enthousiasme tel que le plus magnifique éloge que peut-être nous ayons du poète, c'est au logicien que nous le devons.

Si nous savons tenir ainsi les deux bouts de la chaîne et apercevoir à la fois dans Taine cette puissance à penser et cette âpreté à sentir, qui sont en son esprit comme deux forces rivales, bien des choses, petites ou grandes, en ces lettres nous deviendront pleinement intelligibles. Taine est par exemple si imbu de Stendhal que par deux fois (p. 270 et 304) il lui emprunte l'idée, si particulière et si étrangère à son propre tempérament d'écrivain, d'imiter le style du Code Civil : nous comprendrons mieux cette influence si vraiment le grand mérite de Beyle a été de peindre des âmes passionnées et réfléchies où l'unité du caractère ne s'est pas faite, où la passion cependant se teinte de nuances intellectuelles, où la réflexion s'obnubile sous le sentiment. Plus remarquable à ce point de vue est son style : Taine n'est pas naturellement artiste ; il pense et il sent ; mais ses idées ne trouvent pas spontanément une expression sensible ni ses sentiments une expression intellectuelle. De là en ces lettres un style forcé et voulu. Taine fut un excellent élève de rhétorique ; il y apprit les moyens de suppléer au naturel ; mais presque toujours son

le récit n'est-il pas toujours assez explicite, à notre goût moderne. — Ces deux brochures, d'une trentaine de pages chacune, sont en vente à la librairie Nutt de Londres, qui, depuis un certain nombre d'années déjà, devient le centre de la littérature celtique dans les Iles Britanniques.

H. GAIDOZ.

37. — R. P. TERRIEN. *La mère de Dieu et la mère des hommes*. 2^e partie : *La Mère des hommes*. Paris, Lethielleux. 2 vol. in-8^o écu, de 612 et 551 pages. Pr. 8 fr.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, a pour sujet unique la maternité de Marie : maternité de *nature* qui l'a faite mère de Dieu, maternité de *grâce* qui la rend mère des hommes. Dans la première partie, l'auteur après s'être attaché à établir dogmatiquement la maternité divine de Marie, est entré dans la notion même du mystère. soit pour en expliquer les éléments constitutifs, la partie dogmatique, les admirables et multiples harmonies, soit pour montrer à quelles lenteurs incommensurables sa dignité de mère et les rapports qui s'ensuivent avec les personnes divines ont élevé la B. Vierge.

Ce qu'il a fait dans la première partie, l'auteur le renouvelle dans la seconde. Là aussi, il s'agit tout d'abord de la réalité, de la vraie notion, des hautes convenances et des fondements de la maternité de grâce. Vient ensuite les conséquences : d'une part les fonctions par où Marie continua de se révéler, au ciel ou sur la terre, comme la mère des hommes ; et d'autre part les devoirs des enfants envers une mère si grande, si puissante, et si secourable.

Ces quatre volumes forment une très belle théologie de Marie. On y retrouve les qualités éminentes dont le P. Terrien a fait preuve dans ses précédents ouvrages : c'est-à-dire une science étendue, un grand sens théologique, une profonde piété. Le nombre et la variété des lectures du R. P. Terrien lui permettent de ne négliger aucun témoignage de l'Écriture, des Pères, des théologiens, des écrivains mystiques. Ne fût-ce qu'à ce point de vue, l'ouvrage « *La Mère des hommes* » mériterait d'être signalé aux lecteurs du *Bulletin critique*.

A. B.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 1^{er} août. — M. BARBIER DE MEYNARD dépose sur le bureau l'estampage d'une inscription turque provenant de la mosquée de Pékin que M. Deveria avait confié à M. Clément Huart, professeur à l'Ecole des langues orientales. M. Barbier de Meynard remet à l'Académie pour la bi-

bibliothèque de l'Institut texte et traduction de ce précieux document. — M. Michel BRÉAL, commente l'origine de quelques mots grecs : *ophellô* signifiant devoir après avoir signifié accroître, en passant par l'idée intermédiaire de profit, d'avantage perdu et qu'on aurait dû avoir ; — *héliquid*, signifiant âge et qu'on trouve une seule fois seulement dans Homère ; — *hêus*, employé aussi par Homère dans le sens du bon ; — *aossêter*, signifiant celui qui vient en aide, — et à propos du mot latin *sacer*, il établit que ce mot a été emprunté par la langue latine à la langue étrusque. — M. Salomon REINACH communique des documents nouveaux sur la *Vénus de Médicis*, permettant d'établir que cette célèbre œuvre d'art est bien davantage restaurée qu'on ne le pensait. Un dessin d'un artiste français, fait en 1576, montre qu'à cette date la Vénus n'avait ni bras ni jambes ; quant au dauphin placé à sa gauche, il n'existait pas alors. La tête, en outre, a été l'objet d'un grattage qui en a fortement altéré le caractère. Dès le dix-huitième siècle, la signature de l'artiste était reconnue comme apocryphe ; M. Reinach estime qu'elle n'est autre que la copie légèrement modifiée d'une inscription authentique existant au seizième siècle. — M. Léon DOREZ, de la Bibliothèque nationale, lit une Note sur un manuscrit récemment acquis par la Bibliothèque et qui contient des copies à la sanguine de plusieurs cartons de tableaux et aussi de plusieurs esquisses de Léonard de Vinci, esquisses qui se retrouvent dans le *Codex Atlanticus* de Milan. Ce manuscrit, conservé à Milan jusqu'au dix-septième ou au dix-huitième siècle, contient trois traités de hautes mathématiques, dont deux au moins ont été utilisés par Léonard. Quant aux dessins, ils sont certainement l'œuvre d'un de ses élèves.

Séance du 9 août. — M. MASPERO, directeur du service des antiquités en Egypte, présente à l'Académie le recueil des publications publiées sous les auspices de son service par le Musée récemment installé au Caire par ses soins. Il fournit d'intéressants détails sur la rédaction, en trois langues, du catalogue des monuments égyptiens, qui sont actuellement au nombre d'environ trente-six mille. Le gouvernement égyptien a contribué très largement pour une somme de 300,000 fr. à cette publication. — M. CLERMONT-GANNEAU étudie une inscription grecque provenant de Syrie, mal interprétée jusqu'ici et dont il rectifie le texte. — M. COLLIGNON donne lecture d'une Notice sur une tête féminine en marbre, appartenant au Musée du Louvre et trouvée à Trolles. Il y reconnaît un fragment d'une statue funéraire de type attique, et montre l'intérêt de ce monument pour l'étude des influences attiques sur les écoles d'Asie Mineure. — M. SENART présente divers ouvrages, parmi lesquels la traduction, par M. Adhémar Leclerc, d'un texte indien fort curieux : *Le Livre de Vesandar, le roi charitable*. — M. HÉRON DE VILLEFOSSE communique un rapport du P. Delattre,

correspondant de l'Académie, sur la découverte, dans la nécropole voisine de Sainte-Monique de Carthage, d'un nouveau sarcophage de marbre blanc. Le champ est rempli par deux monstres cornus, ailés, — sans doute des griffons, — disposés symétriquement, tournés l'un vers l'autre, une patte de devant levée. Le couvercle conserve l'empreinte de deux objets de forme arrondie qui y avaient été posés au moment de l'inhumation.

Séance du 13 août. — M. CLERMONT-GANNEAU communique de la part de M. Grenard, vice-consul de France à Siwas (Asie Mineure), les photographies d'une grande inscription hittite découverte par lui à Palangah. Elle est gravée sur une sorte de fût de colonne en garnit, orné de sculptures. Le texte, fort étendu, est gravé en creux et non en relief, contrairement à l'usage ordinaire de cette écriture peu connue. A côté, se trouvaient deux grands lions en pierre, du même style hittite. L'inscription vient d'être expédiée à Constantinople. M. Clermont-Ganneau communique ensuite de la part des PP. Prosper et Barnabé d'Alsace, de la Custodie franciscaine de Jérusalem, les photographies et les copies de deux inscriptions grecques qui viennent d'être découvertes au sommet du mont des Oliviers. L'une est en mosaïque et fait partie d'un pavement d'une vingtaine de mètres de superficie; l'autre est gravée sur un bloc de pierre calcaire. M. Clermont-Ganneau établit que la première est une épitaphe collective de moines d'un des nombreux couvents du mont des Oliviers. La seconde, écrite en grec barbare, avec l'abréviation du nom de Pentecôte, figuré 5 *antième*, est l'épitaphe d'un prêtre du sanctuaire, récent alors, de l'apparition de l'ange, c'est-à-dire voisin du lieu où un ange serait apparu à la Vierge pour lui annoncer sa mort prochaine. — M. SALOMON REINACH entretient l'Académie d'une grande statue équestre dont la découverte, à Milo, avait été signalée en 1877, et qui, depuis, avait disparu. Or, elle a été retrouvée, couchée sur le sable du rivage, en 1901, par M. Schiff, membre de l'Ecole allemande d'Athènes, et transportée dans cette ville par les soins du ministre, M. Stais. La base de cette statue porte une dédicace datant environ de l'an 200 avant J.-C., ce qui prouve qu'il y avait alors encore dans l'île une école de statuaires capable d'exécuter des œuvres importantes dans le style de la belle époque. Le *Poseidon*, découvert en même temps, et dont le musée du Louvre possède un moulage, doit, suivant M. Reinach, être considérée comme une copie tardive d'un original grec qui avait pu être enlevé de l'île par les Romains. — M. OPPERT étudie deux textes arithmétiques trouvés par le P. Scheil, le premier contenant une liste de carrés, qui ne présente aucune difficulté, le second composé de quatre carrés et d'un rectangle, formant une somme totale par la superficie du carré du nombre cyclique, 653, qui contient les deux chiffres

chronologiques: 292 ans du déluge à la naissance d'Abraham, 361 ans de cette époque à la fin de la Genèse. — La séance se termine par une lecture de M. BOUCHÉ-LECLERCQ sur les reclus du *Serapeum* de Memphis et les origines lointaines du fanatisme en matière de religion.

Séance du 22 août. — M. SALOMON REINACH s'efforce de mettre en lumière les caractères distinctifs du style de Phidias, en particulier dans le modèle et le dessin des traits du visage. Il prend pour point de départ de son étude l'admirable tête du fronton occidental du Parthénon qui appartient à la famille de Laborde à Paris et dont la partie supérieure est intacte. Les observations de détail que suggère cette tête sont confirmées par les quelques têtes bien conservées des métopes et de la frise du Parthénon et permettent de reconnaître, parmi les copies antiques qui remplissent nos musées, des œuvres apparentées à celles-là. De ce nombre, est une grande tête de bronze, découverte à Paris même au dix-septième siècle et exposée au musée du Louvre. M. Reinach attire aussi l'attention de l'Académie sur des têtes de style de Phidias conservées à Oxford, à Londres, à Dresch et à Corneto. — M. CLERMONT-GANNEAU cherche à rectifier le sens d'une inscription phénicienne de trois lignes faisant partie d'un groupe d'antiquités phéniciennes dont le musée du Louvre vient de faire récemment l'acquisition, et dans laquelle se trouve le nom de Abdhor, prêtre de Malak-Astarté, dont le culte était très populaire à Tyr. — M. Edmond POTTIER lit une note sur un canthare de terre cuite émaillée, d'époque gréco-romaine, dont M. Paul Gaudin a fait présent au musée du Louvre. Le sujet de ce vase, qui est décoré sur la panse de sept squelettes modelés en relief, tenant des thyrses et dansant et rappelant le motif célèbre de la Bacchante en délire, attribué à Scopas, est à rapprocher des deux célèbres gobelets de Bosco-Reale, qu'on appelle les « Vases aux squelettes ». Mais ce qui fait ici la nouveauté du sujet, c'est le motif de danse qui ne se trouvait pas jusqu'à présent sur les monuments similaires. C'est donc un document important pour l'étude des origines antiques de la « Danse des morts » ou « Danse macabre » représentée sur de nombreux monuments du moyen âge.

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, Éditeur

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
 DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
 RUE LE GOFF, 4, A PARIS

- Manuel d'Histoire de la Littérature grecque**, à l'usage des Lycées et Collèges, par Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des lettres de Paris, et Maurice CROISSET, Professeur de littérature grecque au Collège de France. 1 volume in-18, relié toile anglaise, de 850 pages. (3^e édition.) 6 fr.
- Manuel d'Histoire de la Littérature latine**, à l'usage des Lycées et Collèges, par Ph. FABIA, Professeur à la Faculté des lettres de Lyon. 1 volume in-18, relié toile anglaise, d'environ 800 pages. (*Sous presse.*)
- Histoire de la Langue Française**, ses origines et son développement jusqu'à la fin du xvi^e siècle. 2^e édition, revue et corrigée, à l'usage des classes de Troisième et de Seconde, par Arthur LOISEAU, Docteur ès lettres, Professeur honoraire de l'Université. 1 volume in-18 Jésus 4 fr. 50
- Histoire de la Littérature Portugaise**, depuis ses origines jusqu'à nos jours. 2^e édition, par Arthur LOISEAU, Docteur ès-lettres, Professeur honoraire de l'Université. 1 vol. in-18 Jésus 3 fr. 50
- Histoire abrégée des principales Littératures de l'Europe** ancienne et moderne, avec tableaux et sommaires. 2^e édition, par L. BURON, Professeur de Belles-Lettres. 1 volume in-18 Jésus 3 fr. 50
- Mythologie grecque et romaine**. Introduction facile et méthodique à la lecture des poètes. 15^e édition, revue et corrigée, par Jean HUMBERT, Correspondant de l'Institut, avec une préface d'Henry THÉDENAT, Prêtre de l'Oratoire, Membre de l'Institut. 1 volume in-12, cartonné 2 fr.
- Précis de Prosodie et Métrique Grecque et Latine**, par Henri BORNEQUE, Docteur ès lettres, Maître de Conférences à l'Université de Lille, avec une préface de M. Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française. 1 volume in-12, relié toile anglaise. 2 fr. 50
- Théorie de la Déclinaison des noms en Grec et en Latin**, d'après les principes de la philologie comparée, par CHAIGNET, Recteur honoraire de l'Académie de Poitiers. 1 volume in-8. 6 fr.
- Lexique des Antiquités romaines**, rédigé sous la direction de M. René CAGNAT, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France par M. Goyau, ancien Membre de l'Ecole française de Rome. 2^e tirage. 1 beau volume grand in-8 raisin, illustré de 365 dessins inédits, 8 hors-texte, un plan de Rome et une planche en couleurs 7 fr.
- Histoire de la Grèce** sous la domination romaine. 2^e édition, revue et augmentée, par L. PETIT DE JULLEVILLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. 1 volume in-18 3 fr. 50
- Histoire de France élémentaire**, par PLA, Inspecteur de l'Instruction primaire. In-18 cartonné 0 fr. 90
- Horace**. Etude psychologique et littéraire par Jules POIRRET, Docteur ès-lettres. Prof. agrégé des Lettres au lycée Charlemagne. 1 v. in-18 Jésus. 3 fr. 50
- Malebranche** (Traité de Morale), par JOLY, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. 1 volume in-18 3 fr. 50
- Salluste**. Catilina et Jugurtha. Nouvelle édition classique, accompagnée de notes en français, par PESSONNEAUX, Professeur au Lycée Henri IV. 1 vol. in-12, cart. 0 fr. 90.
- Suétone** (Essai sur), par Alcide MACÉ, Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Rennes, 1 volume in-8 cavalier 12 fr. 50
- Térence** (les Prologues de), par FABIA, Prof. à l'Univ. de Lyon. 1 v. in-8. 6 fr.
- Théocrite** (Etude sur), par Ph. E. LEGRAND, Maître de Conférences à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. in-8 caval. 12 fr. 50
- Tite-Live**. Etude sur la langue et la grammaire de Tite-Live. 2^e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, par Othon RIEMANN, Maître de Conférences à l'Ecole normale sup. 1 vol. in-8 cavalier. 9 fr.
- Virgile**. Scoliaſtes de Virgile. Essai sur Servius et son Commentaire sur Virgile, par Emile THOMAS, Professeur à la Faculté des lettres de Lille. 1 vol. in-8 caval. 8 fr.
- Le Génie latin**. *La Race, le Milieu, le Moment, les Genres*, par G. MICHAUT, Professeur de littérature latine à l'Université de Fribourg (Suisse). Un volume in-16 écu (1900) 5 fr.
- Pascal**. *L'Homme, l'Œuvre, l'Influence*. Deuxième édition, par V. GRAUB, Professeur de littérature française à l'Université de Fribourg. Un volume in-16 écu (1900) 3 fr. 50
- Marc-Aurèle**. *Pensées*, par G. MICHAUT. Un volume in-16 écu. Deuxième édition (1900). Prix 3 fr. 50
- Contenant le buste de Marc-Aurèle (Musée du Vatican).*
- Pétrone**, par M. E. THOMAS, Professeur à l'Université de Lille. Un volume in-16 écu. Deuxième édition (1901). Prix 3 fr. 50
- Eschyle** (*L'Orestie*) par M. MAZON, agrégé des lettres. 1 vol. in-16, (1902). 3 50

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, Éditeur

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
RUE LE GOFF, 4, A PARIS

« Minerva »

REVUE DES LETTRES ET DES ARTS

ABONNEMENTS :

	Un An	Six Mois	Trois Mois
Paris et Départements	36 fr.	18 fr.	9 fr.
Union Postale	40 fr.	20 fr.	10 fr.

La Livraison : 2 francs.

COLLECTION MINERVA

ROMANS — CRITIQUE — HISTOIRE

ROMANS

La Peur de Vivre (5^e édition) par HENRY BORDEAUX. . . 3 50

Pour paraître prochainement

Gillette, par JEAN THOREL. 3 50

Le Chemin Montant, par FREDÉRIC PLESSIS. 3 50

HISTOIRE

Vient de paraître

La Comtesse de Bonneval, (*Lettres du XVIII^e siècle*),
par GUSTAVE MICHAUT. 2 »

En préparation

Les Amants de Venise (*Sand et Musset*) par CHARLES
MAURRAS.

CRITIQUE

Pour paraître le 1^{er} Octobre

Etudes sur l'ancienne poésie latine, par H. DE LA VILLE
DE MIRMONT.
